

prière, des notions de catéchisme, des traductions de la Bible.

De ce travail accumulé pendant trois siècles est sortie une littérature considérable dont la bibliographie seule, publiée à Washington en 1891, forme un volume grand in-8°, de plus de 600 pages. On y relève 2.245 titres d'ouvrages, dont 1.926 se rapportent à des imprimés, et 319 à des manuscrits. Tous les dialectes de la langue y sont représentés; les principaux y figurent par leur grammaire et leur lexique.

Certains dialectes sont fortement imprégnés d'éléments hétérogènes; mais, en général, les différences dialectales se réduisent à des permutations de lettres, à quelques racines particulières, ou à des significations diverses des mêmes racines, à certaines flexions spéciales, variantes dans la conjugaison, etc.

A travers ces divergences on retrouve un fond commun de racines et l'identité des formes grammaticales, et c'est cela même qui constitue l'unité de la langue.

Entre les divers dialectes, quel est le premier, le plus primitif, celui qui peut être considéré comme la langue originale? Une opinion qui tend à prévaloir parmi les indianologues se prononce en faveur du cris. Elle se base sur ce fait que les idiômes algiques deviennent plus simples, plus purs, plus réguliers, à mesure qu'on s'avance de l'est à l'ouest, vers le pays des Cris, lequel serait alors le centre géographique et le berceau de la langue. Quoi qu'il en soit, au point de vue philologique, le cris se distingue